

## Luis Izcovich

### Commentaire \*

Pour ce soir, il me revient de commenter une phrase longue. J'ai décidé de la couper en deux parties de façon à faire d'abord un commentaire sur la première partie, puis un commentaire sur la deuxième englobant l'ensemble.

Tout d'abord une remarque générale. La phrase en question prépare une des thèses capitales du séminaire *Encore*, thèse sur l'amour qui constitue une avancée majeure dans la position de Lacan et qui sera commentée à la prochaine séance du séminaire. Je dirai juste un mot pour montrer que Lacan prolonge avec son avancée finale des questions essentielles présentes dans le commentaire d'aujourd'hui, à savoir l'amour et le courage, à quoi se reconnaissent et se choisissent les partenaires dans l'amour, les impasses aristotéliennes de l'amour et finalement l'affrontement à cette impasse. Cela prouve que le découpage des paragraphes a été bien fait. Pour résumer, on peut postuler que notre soirée sera marquée par le diagnostic de l'impasse d'un type d'amour et que la prochaine soirée sera celle de l'issue par un autre type d'amour.

Je commence donc avec la première partie de la citation :

« Ce qu'Aristote évoque comme la *philia*, à savoir ce qui représente la possibilité d'un lien d'amour entre deux de ces êtres, peut aussi bien, à manifester la tension vers l'Être Suprême, se renverser du mode dont je l'ai exprimé – c'est au courage à supporter la relation intolérable à l'être suprême que les amis, les φίλοι, se reconnaissent et se choisissent. L'hors-sexe de cette éthique est manifeste, au point que je voudrais lui donner l'accent que Maupassant donne à quelque part énoncer cet étrange terme du Horla. Le *Horsexe*, voilà l'homme sur quoi l'âme spécula<sup>1</sup>. »

Lacan commence donc par une référence à une conception de l'amour distincte d'*Éros* et qui concerne l'amour dans l'amitié. C'est une référence à une conception classique qui précède Aristote et qui impose une première question : pourquoi évoquer particulièrement Aristote ? Il s'agit pour Lacan d'une référence constante dans le séminaire *Encore*. Il évoque notamment à plusieurs reprises *l'Éthique à Nicomaque*.

Si l'on se rapporte aux livres VIII et IX de cet ouvrage – très lisible d'ailleurs – puis au texte d'Aristote *La Politique*, on se fait une idée assez claire sur la conception que celui-ci se fait de l'amitié.

Il s'agit d'une amitié de partage. Elle peut inclure l'*Éros*, c'est dans ce cas la *philia* de l'*Éros*, qui serait l'amour incluant un désir sexuel, mais dont la condition fondamentale est la réciprocité. À la différence d'*Éros* qui est le désir du Un tout seul, qui peut aller vers l'Autre mais vise la satisfaction toujours de l'Un, la *philia* se caractérise par la symétrie. C'est par ce trait, celui de la symétrie, que la *philia* se distingue aussi d'un amour qui donne et qui n'attend rien. Celui-ci serait l'*agapé*, qui trouve un de ses représentants majeurs dans la charité chrétienne. Donc la *philia* se situe entre *Éros* et *Agapé*. Mais aussi la *philia* concerne l'amour pour un être, pour ce qu'il est et non pas pour ce qu'il peut nous apporter.

Première remarque : je ne pense pas qu'il faille complètement dévaluer la conception de l'amitié chez Aristote, car avant tout elle souligne ce trait essentiel qui est que c'est un amour qui s'adresse à l'être de l'autre. Je dirai ensuite en quoi il convient de relativiser la *philia*.

Deuxième remarque : il est vrai qu'il y a une dimension d'idéal avec la *philia*, car pour Aristote elle est la condition fondamentale du bien-être commun. Cela indique donc un type de lien basé sur l'intérêt de la cause commune. La *philia*, c'est la camaraderie, mais c'est aussi les compagnons d'une traversée – voilà qui pourrait s'appliquer à nous, les compagnons de traversée de la cause analytique.

Troisième remarque : il y a une exigence chez Aristote pour spécifier les raisons qui font de l'autre un ami. Si l'amitié est réciproque, elle est avant tout amitié entre deux êtres : c'est parce que c'est lui, c'est parce que c'est moi.

Donc, l'amitié, ce n'est pas juste la bienveillance, ce n'est pas juste l'écrasement devant une cause commune, ce n'est pas juste la symétrie dans les rapports, et elle n'est pas uniquement guidée par la justice. Ces traits réunis feraient partie d'une dimension qui tiendrait compte du symbolique et qui se soutiendrait sur des traits imaginaires : je m'aime moi-même dans l'autre. Mais avec l'idée que mon ami, c'est lui parmi d'autres, et c'est ce qui le fait unique : cela nous indique que la *philia* n'exclut pas la dimension d'un réel. C'est la preuve que la *philia* n'est pas l'amour de l'identique mais l'identité des valeurs. Et de plus exige la dimension de l'acte. On fait quelque chose pour son ami, non parce que c'est dans l'ordre de la justice, mais parce que c'est lui et parce que c'est moi.

Lacan évoque dans la *philia* l'amour entre deux êtres et, je le cite, « la tension vers l'Être suprême ». Cela est explicite chez Lacan dans la phrase qui précède puisqu'il fait référence au fait que chacun des êtres dans ce monde « ne peut s'orienter vers le plus grand être qu'à confondre son bien, son bien propre, avec celui même dont rayonne l'Être suprême ».

L'Être suprême, ce sont les termes d'Aristote pour indiquer une place, celle d'un Autre absolu. L'Être suprême, qui rayonne sur les liens entre les êtres, veut dire que le lien d'amitié entre deux êtres se fait sur un fond de tension dont la cause est un être qui de surcroît est plus Être que les autres. C'est vers cet Être, qui serait l'Être suprême, que doivent être guidées nos actions, c'est donc ce qui est mis à la place de l'idéal et par là même de la cause. L'Être suprême est Dieu, lieu de l'Autre, cette fois-ci non pas le lieu des signifiants mais le lieu d'un Autre complet, qu'incarnerait un plus, un inatteignable pour le sujet et les autres êtres qui, eux, pour ne pas être êtres suprêmes, sont en position de semblables et toujours en tension par rapport à l'Être suprême.

Maintenant la question des choix entre amis : c'est ici qu'il est question de courage, car Lacan dit que « c'est au courage à supporter la relation intolérable à l'Être suprême que les amis se reconnaissent et se choisissent ». On peut déduire qu'Aristote se réfère à une position éthique et quand on dit une éthique, on dit rapport au réel. On se choisit par une modalité bien spécifique de faire face au réel. C'est, on le constate, une conception très sélective. Ce n'est pas juste parce que l'autre est aimable que je l'aime, mais on aime un partenaire en fonction de sa façon de supporter l'intolérable face à l'Être suprême. Autrement dit, le choix se fait par rapport à quelque chose qui ne s'articule pas mais qui est articulable, qui serait le dire de l'autre. Le choix dans l'amitié serait « dis-moi quel rapport tu as avec l'impossible, je te dirai si tu peux être mon ami ».

Je conclus sur ce point. Il y a un réel mais il y a, par ailleurs, un réel qui est exclu. C'est ce qui amène Lacan à désigner cette éthique de *Horsexe*. Il convoque en effet à ce propos *Le Horla* de Maupassant pour conclure sur un terme qu'il introduit, celui de *Horsexe*, qu'il définit ainsi : « Voilà l'homme sur quoi l'âme spécula. »

La question se pose : pourquoi avoir convoqué *Le Horla* ? J'ai emprunté ici des élaborations précédentes de Lacan sur *Le Horla*. Il s'en sert pour évoquer le cas où le sujet est envahi par l'image étrange du double, soit lui-même, ce qui s'est véritablement produit à la fin de la vie de Maupassant : il vit un fantôme qui lui tournait le dos et quand le fantôme se retourna il s'aperçut que c'était lui. Le Horla est le nom donné dans la nouvelle de

Maupassant au cas d'un homme envahi par un être, non humain, mais en position de double. Cela indique ce qui est dans l'humain, qui ne lui appartient pas, mais qui le commande. Il m'est apparu important de revenir sur la remarque faite par Lacan dans le séminaire *L'Angoisse* : « Le *Horla* [...] c'est hors-l'espace, en tant que l'espace est la dimension du superposable <sup>2</sup>. » Lacan se sert du *Horla* pour exemplifier la dépossession, soit le fait d'être pris dans une relation duelle pure qui dépossède le sujet de sa relation au grand Autre.

Il serait légitime de dire que si Lacan reprend *Le Horla* pour introduire le terme de *Horsexe* évoquant l'homme sur quoi l'âme spécula, c'est pour indiquer une éthique de l'amour basée sur la specularité à tel point qu'elle dépossède de la relation au grand Autre. Autrement dit, l'Autre est exclu. Et par l'exclusion de l'Autre ce qui est exclu c'est l'altérité. Le *Horsexe* qui est défini par rapport à l'homme ne lui est pourtant pas réservé car juste après Lacan aborde le *Horsexe* du côté des femmes.

Cela étant, la *philia* n'est pas la seule à être une éthique du *Horsexe*, la liste pourrait être plus longue et déductible d'autres références de Lacan, par exemple : l'éthique du célibataire, les stratégies d'évitement sexuel qui trouvent leur paradigme dans l'amour courtois et plus globalement toutes les pratiques sexuelles qui sont pourrait-on dire dans « l'anti-hétérité ». Je ne dis pas anti-hétéros. Car on peut être hétéro et se situer dans l'éthique du *Horsexe*. Il suffit de rejeter la différence pour être dans le *Horsexe*. Être *Horsexe* revient à se soutenir de l'exclusion d'un réel du sexe.

Je reviens maintenant à la deuxième partie de la citation :

« Mais il se trouve que les femmes aussi sont amoureuses, c'est-à-dire qu'elles âment l'âme. Qu'est-ce que ça peut bien être que cette âme qu'elles âment dans leur partenaire pourtant homo jusqu'à la garde, dont elles ne sortiront pas ? Ça ne peut en effet les conduire qu'à ce terme ultime – et ce n'est pas pour rien que je l'appelle comme ça ὁστέρια, que ça se dit en grec, l'hystérie, soit de faire l'homme, comme je l'ai dit, d'être de ce fait *homo-sexuelle* ou *horsexe*, elles aussi – leur étant dès lors difficile de ne pas sentir l'impasse qui consiste à ce qu'elles se mêment dans l'Autre, car enfin il n'y a pas besoin de se savoir Autre pour en être <sup>3</sup>. »

Quand Lacan, après avoir évoqué l'homme et le *Horsexe*, dit que les femmes aussi sont amoureuses, c'est pour indiquer qu'il y a une façon d'aimer chez certaines femmes qui est à inscrire dans le *Horsexe*. Autrement dit, certaines femmes sont hors sexe. Ce qui les caractérise, c'est qu'elles âment l'âme. Lacan utilise ici ce qu'il avait introduit comme homophonie d'écriture en se servant d'une proximité dans la langue française entre le verbe aimer et le terme d'âme d'Aristote, ce qui lui avait fait dire dans le

paragraphe juste avant, celui qu'on commente, que « l'âme âme l'âme <sup>4</sup> ». Lacan donne une définition de l'âme : ce qui permet de supporter l'intolérable de ce monde, en ajoutant « jusqu'à nos jours, elle n'a, l'âme, jamais eu d'autre sens <sup>5</sup> ».

Les femmes amoureuses, c'est-à-dire celles qui aiment l'âme, nous indiquent un amour qui s'adresse au même dans l'autre, ce qui veut dire qu'elles s'aiment elles-mêmes à travers l'autre. Cela soulève une question : si le *Horsexe* est l'éthique d'un amour du même, pourquoi Lacan le corrèle-t-il au *Horla* ? Je pose la question car l'amour qui relève du *Horsexe* correspond à une position impliquant en principe une suppléance. En aimant le même, on ne s'affronte pas à l'Autre. En ce sens, l'éthique du *Horsexe* est une solution, alors que le *Horla* est l'index d'un échec, l'échec de l'imaginaire. Autrement dit, le *Horla* échoue alors que le *Horsexe* peut réussir.

La réponse à ma question se trouve, je crois, dans la dernière partie de la citation, où Lacan introduit l'hystérie et revient comme il l'avait déjà fait au terme d'homosexuelle.

Et à ce propos, il évoque l'impasse. Cela veut dire que l'amour dans le *Horsexe* conduit logiquement en dernier lieu à l'impasse hystérique. En quoi consiste-elle, cette impasse ? Lacan l'indique : ce qui la détermine, c'est que les hystériques, par le fait de faire l'homme, « elles se mement dans l'Autre ». Il y a là deux idées. D'une part, par le fait de faire l'homme, les hystériques se placent du côté gauche de la sexuaction. Elles font de même que l'homme. Mais, d'autre part, Lacan pose qu'« elles se mement dans l'Autre <sup>6</sup> ».

Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que par le fait de faire comme l'homme elles se coupent la route vers l'Autre. « Elles se mement dans l'Autre » revient à dire qu'elles règlent la question de l'Autre, en rabattant l'axe qui conduit vers l'Autre. Autrement dit, en faisant le même elles croient qu'elles font l'Autre.

C'est pourquoi Lacan parle d'impasse. Quelle est l'impasse ? C'est qu'elles pensent s'en sortir en faisant le même alors que la seule possibilité pour être une femme est de maintenir la ligne qui se dirige vers  $S(A)$ . L'impasse, pour celle qui cherche à être incluse dans le même, est donc qu'il n'y a pas d'accès à l'Autre jouissance, celle qui se loge du côté de  $S(A)$ .

Cela revient à poser qu'il n'y a qu'une seule issue à l'impasse. Ce serait de se faire l'Autre du partenaire à condition de le faire sans le savoir. C'est ce que veut dire Lacan avec « être l'Autre sans le savoir ».

C'est là que l'impasse en quoi consiste la mêmeté dans l'Autre rejoint la proposition de Lacan sur le *Horla*. Si le *Horla* est le hors-l'espace et si l'espace est défini comme le superposable, il faut comprendre que la femme qui est dans la mêmeté est par là même dans le superposable, soit ce qui cherche une adéquation dans le même. Or, de même que Lacan va définir le *Horla* à partir de la pure relation duelle imaginaire qui dépossède de l'Autre, la mêmeté dans l'Autre également dépossède de l'Autre, elle dépossède le partenaire de l'Autre, c'est-à-dire qu'elle fait que le partenaire n'a pas d'Autre, mais dépossède de l'Autre aussi la femme qui incarne l'homme. C'est un obstacle dressé dans le chemin vers  $S(A)$ .

Pour conclure, il y a une cohérence dans la séquence évoquée : elle part de la *philia* comme rapport entre deux êtres mais dans la perspective d'un Être suprême, soit l'Autre. L'Être suprême, être mythique, n'existe pas, pas plus que La femme, mais cela indique une orientation, un point de perspective. Les êtres, moins êtres que le suprême, doivent tendre vers cette position, inatteignable, mais qui fait miroiter son existence comme possible. Ce serait la position idéale et en même temps optimiste. L'amitié dans l'amour serait l'amitié comme chemin possible pour un couple. Lacan s'en détache tout en gardant la dimension d'un choix éthique dans l'amour.

La séquence se poursuit par le *Horsexe* et le *Horla* qui ont ceci en commun : la prévalence donnée au lien imaginaire croyant qu'on peut se passer de l'Autre. Sauf qu'à exclure l'Autre il fait retour, c'est l'étrange du *Horla*, ou dans le cas de l'amoureuse c'est l'impasse sans issue qui part de la croyance qu'une femme peut se passer de l'Autre, mais sans s'en servir. Plutôt, ce qu'elle va incarner ainsi, c'est le refus qu'elle fait de l'Autre, croyant qu'il est possible de s'en sortir par un court-circuit. L'impasse relative aux effets d'un amour centré uniquement dans l'identification, soit j'aime en toi ce que je reconnais en moi, exclut l'Autre, et sans l'Autre pas d'accès à l'Autre jouissance. Dans l'hystérie – puisque Lacan s'en réfère comme étant la structure qui se soutient de cette position –, le sujet étant le même dans l'Autre, la femme n'est pas La barré, et puisque le La barré est la condition pour se loger en  $S(A)$ , en refusant le La barré, elle refuse de se loger à la place du  $S(A)$ , ce qui revient à récuser le réel du sexe.

L'éthique du *Horsexe*, c'est hors la différence de sexe, hors donc castration, ce qui ne veut pas dire hors du sexuel. C'est pourquoi Lacan dit que le sexe ne compte pas. Que le sexe ne compte pas n'exclut pas le sexuel. Et c'est aussi en termes d'éthique de l'amour, mais on en déduit que c'est à une éthique autre qu'il revient à la fin de la leçon pour évoquer le fait que la femme ne peut aimer dans l'homme que la façon dont il fait face au savoir

dont il âme. Ici ce n'est pas : « à celui à qui je suppose le savoir, je l'aime ». Aimer la façon dont un homme fait face au savoir, c'est toujours le savoir qu'on n'a pas, ni l'un ni l'autre, cela implique le manque de l'homme, soit qu'il puisse admettre qu'il est en manque par rapport au savoir.

En conclusion, comme Lacan l'évoque à la fin du séminaire *Encore*, il y aurait une éthique de l'amour qui tient compte de l'impossible. C'est ce qui permet de sortir de l'impasse, car Lacan formule l'affrontement à l'impossible et la mise à l'épreuve de l'amour.

*Mots-clés* : amour, âme, Horsexe.

---

\*  Intervention faite à Paris, le 5 juin 2014, dans le cadre du séminaire de l'EPFCL « Jouissance, amour et satisfaction ».

1.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1973, p. 78.

2.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 142.

3.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, 1973, p. 79.

4.  *Ibid.*, p. 78

5.  *Ibid.*, p. 78.

6.  *Ibid.*, p. 79.